

Ont disparu aussi les vitraux d'un Saint Hilaire et d'une Sainte Radegonde des murs nord et sud du chœur gothique.

Mobilier

Le chemin de croix, en fonte, est composé de bas-reliefs rectangulaires surmontés d'une croix.



À gauche de l'entrée, contre le mur ouest, est disposé un bas-relief polychrome où le Christ et un ange tenant une palme attendent un soldat mourant entouré d'un drapeau tricolore. « A la mémoire des enfants du Breuil-Bernard morts pour la France », au nombre de 28 en 1914-1918, d'un en 1940 et d'un en 1945.

À proximité, se trouve un confessionnal.

Les statues sont, à l'exception d'une d'entre elles, celles que l'on trouve dans toutes nos églises : à droite de l'entrée Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dans un enfeu du mur nord, sur un autel très bas, Notre-Dame de Lourdes, encore sur le mur nord un Sacré-Cœur, dans la sacristie une autre Notre-Dame de Lourdes et Saint Joseph avec l'Enfant.

Particulière au Breuil-Bernard est la statue en bois d'un Saint Fiacre, au mur sud de la deuxième travée de la nef, car Fiacre est considéré comme le second patron de la paroisse.

Cet ermite irlandais du 7^e siècle, fixé près de Meaux, a un culte très répandu en France. Il défricha un coin de terre au lieu qui deviendra Saint-Fiacre-en-Brie (Seine-et-Marne). C'est le patron des jardiniers, et il est représenté avec une bêche.



En 1640, à Paris, rue Saint-Antoine, un certain Sauvage avait créé un service de louage de carrosses, à 5 sols l'heure. Ces carrosses vont être appelés « fiacres ». Gilles Ménage écrit en 1650 : « On appelle ainsi à Paris, depuis quelques années, un carrosse de louage, à cause de l'image de saint Fiacre qui pendoit à un logis de la rue Saint-Antoine, où on trouvoit ces sortes de voitures. C'est dont je suis témoin oculaire ».

Entre ses fenêtres romanes et le réaménagement contemporain de son chœur, l'église du Breuil-Bernard c'est presque un millénaire d'histoire et de foi.



© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Breuil-Bernard (Deux-Sèvres)

l'église Notre-Dame



« Ma prière est allée jusqu'à toi
dans ton temple saint ».

Jonas 2, 8

Un peu d'histoire

Breuil-Bernard apparaît dans les textes dès 1030. La paroisse est sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption, comme 120 églises du diocèse de Poitiers jusqu'à la Révolution. Avant cette époque la cure était à la nomination de l'abbaye de Nouaillé.

Le prieuré Saint-Pierre de Pugny, dépendant de l'abbaye, était une annexe de la paroisse du Breuil-Bernard jusqu'au 28 août 1776 où un décret de l'évêque de Poitiers l'a érigé en paroisse.

La nef romane refaite au 19e siècle

L'église avait une nef à deux travées, sans bas-côtés, du 12e siècle. Un projet de restauration en 1857 est chiffré à 6000 francs. L'église est humide et froide, et l'humidité compromet la solidité de l'édifice. En 1860 la commune ne peut réaliser que 2000 francs, le curé, Nicolas Marot, donne 1000 francs et en avance 1000, un secours de 2000 francs est demandé. Les travaux se font dans la première moitié



des années 1860, mais il faudra doubler le devis pour faire face à des interventions imprévues. Plus de la moitié des murs est reconstruite entièrement, et même, dans la partie nord, les fondations sont entièrement nouvelles. On a conservé la porte occidentale à voussures en plein cintre et les cinq baies en forme de meurtrières, très étroites à l'extérieur, très larges à l'intérieur.

Cette nef est voûtée en anse de panier.

Le clocher, reposant sur des colonnes et trois arcades à l'intérieur, a été construit sur la porte d'entrée. Sa flèche est couverte d'ardoise.

Après les travaux, l'église a été consacrée le 9 septembre 1867.

À l'extérieur, on remarquera trois croix disposées au pignon du mur oriental.

Un chœur gothique réaménagé au 20e siècle



Aux deux travées romanes refaites, font suite deux travées couvertes de voûtes gothiques à huit nervures.

La grande fenêtre du chevet plat, à trois compartiments, était murée dans sa moitié. Elle a été ouverte et les meneaux neufs ont été faits au cours des travaux du 19e siècle. Deux larges baies éclairent la première travée gothique.

L'aménagement du chœur a été totalement

repris après le concile de Vatican II (1962-1965) pour répondre au souci nouveau d'une plus grande participation des fidèles avec la célébration face au peuple, reprise en fait de la pratique du premier millénaire chrétien. Deux marches donnent accès à ce chœur qui occupe la dernière travée.

L'autel n'est pas dans l'axe, mais à droite du chœur ; le siège du célébrant se trouvant non derrière l'autel, mais déporté vers la gauche.

À gauche se trouve l'ambon, lieu où se font les lectures.

Le tabernacle, dont la porte est décorée d'un calice, a été placé dans la niche du lavabo gothique du mur sud.

Dans ce chœur est placé un crucifix de bronze sur une croix en fer forgé.

À droite on a établi une piscine octogonale pour les baptêmes.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Les vitraux

En 1866 le curé N. Marot dit « avoir doté sa chère église de tous ses vitraux ». Les verrières de la nef et de la première travée gothique ne sont pas historiées. Le curé décrit ainsi le grand vitrail de la fenêtre orientale, au-dessus de l'autel, en 1867 : au centre était la Vierge immaculée d'Overbeck - sans doute la reproduction d'un tableau du peintre allemand Frédéric Overbeck (1789-1869) - entourée d'un Saint Nicolas de Myre, le patron du curé, et d'une Sainte Marguerite, vierge et martyre.

Ce grand vitrail a été remplacé par une verrière du 20e siècle, au centre de laquelle est la Vierge de l'Assomption, patronne de l'église.

L'Assomption est de très longue date fêtée de façon générale, même si le dogme n'en a été proclamé qu'en 1950.

« ... Nous affirmons, Nous déclarons et Nous définissons comme dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été enlevée en corps et en âme à la Gloire céleste ». (Le pape Pie XII, 1er novembre 1950).

